



ACHA



achistoireardres@free.fr



<http://asso.nordnet.fr/acha/>

Après une année 2020 compliquée, je tiens tout particulièrement à vous présenter, en mon nom et au nom des bénévoles de l'ACHA, nos vœux de bonne santé, essentielle pour retrouver enfin une vie familiale et sociale apaisée.



EDITORIAL



Cliché © L'INDÉPENDANT du Pas-de-Calais

Le 31 décembre, Mme Anne Mainy, journaliste à L'INDÉPENDANT, rencontre les rédacteurs du livre "Ardres au fil des rues" (en vente à la Maison de la Presse, 15€).

Notre équipe va spécialement s'intéresser cette année aux éléments de notre Patrimoine sous un angle nouveau : le silex, la craie, l'argile... ont été exploités et transformés par l'homme ; traditionnellement utilisés dans la construction, ils font partie de notre environnement quotidien, et méritent aujourd'hui d'être reconnus et préservés.

Vous découvrirez dans ce numéro un premier article sur le silex ; et aussi, pour faire bonne figure à la ruralité de notre territoire, une histoire condensée de la sucrerie de Pont d'Ardres.

Les peintres de "l'École de Wissant" feront l'objet d'une exposition en juin : nous découvrirons leur regard sur les paysages de la Côte d'Opale à la fin du XIXème siècle. Et cet été, nous reprendrons le rythme des visites guidées (Poires, bastion et Lac) : les samedis après-midi de juillet et août.

En septembre, après les Journées Européennes du Patrimoine, et à l'occasion du 200ème anniversaire du décès de Napoléon, nous honorerons la mémoire d'un glorieux Ardresien : Jean Marie Pierre Dorsenne, général dans la Grande Armée, qui se distingua sur les champs de bataille (Austerlitz, Eylau...) par sa bravoure et sa hardiesse.

Vous comprendrez notre impatience de vous retrouver à l'occasion de ces prochains événements, pour vous restituer le fruit de nos recherches. D'ici là, n'hésitez pas à nous communiquer vos remarques et vos suggestions.

Je vous remercie de l'intérêt que vous prenez à suivre nos activités, et vous souhaite à toutes et à tous le meilleur pour cette année.

Gilles NOYON



L.P. 9 - FONT-D'ARDRES - Sucrerie Say - Four à chaux

La Rue de la Sucrierie et la Rue du Sucrier sont décrites et illustrées dans le livre « Ardres au fil des rues ». Ces deux appellations témoignent de l'importance de l'usine de la sucrierie dans la vie locale ardrésienne et même régionale.

SA SITUATION

La sucrierie se situe au bord du canal de Saint-Omer à Calais (creusé en 1680) car l'eau lui était indispensable pour le transport par péniches. Elle bénéficiait aussi de la proximité du chemin de fer et d'une route pour les transports terrestres.

SES BESOINS

L'usine a besoin d'eau qui était pompée dans le canal et servait au lavage des betteraves. L'eau de lavage était stockée dans de grands bassins de décantation qui constituaient les marais de l'usine. Des jardins pour le personnel y étaient permis et donnaient de magnifiques récoltes.

L'eau provenant des forages servait notamment à faire la vapeur nécessaire à la fabrication.

L'électricité était fournie par une centrale interne équipée de deux énormes alternateurs entraînés par deux machines à vapeur « Sulzer » que les ouvriers appelaient les turbos.

Le charbon était approvisionné pour les besoins de vapeur et d'eau chaude et le coke et la pierre calcaire pour la fabrication de la chaux.

Cette dernière provenait des carrières du Boulonnais. L'hiver, les habitants de Bois-en-Ardres entendaient la chute des pierres dans les colonnes du four.

Les betteraves pouvaient être acheminées de multiples façons :

- par des péniches qui pouvaient être tirées par des hommes ou des femmes, par des animaux, mules et chevaux, puis par des tracteurs à partir des années 30,
- par des chariots qui venaient directement des champs,
- par le chemin de fer (de la Compagnie du Nord ou du VFIL) : chemin de fer à voie étroite, « le petit train », qui transportait les betteraves stockées sur les quais des gares.
- Par les camions après 1930.

SON FONCTIONNEMENT

Suivons le trajet d'un chariot de betteraves :

La bascule : le véhicule s'arrêtait sur la large plate-forme de la bascule où il était pesé chargé par le basculeur. Au retour, il était pesé à vide pour obtenir le poids net.

Un prélèvement de quelques betteraves était réalisé par du personnel de l'usine pour établir la tare, c'est-à-dire la proportion de terre

et de racines. On mesurait en même temps la densité en sucre du jus de la betterave.

Ces renseignements permettaient d'établir la rémunération de l'agriculteur d'une part et de calculer le taux de rendement des betteraves traitées par l'usine d'autre part.

De là, les agriculteurs allaient décharger à la fourche les chariots sous un hangar de stockage.

Si le chargement arrivait en bateaux, c'est par des ponts roulants dotés de « benne preneuse » qu'ils étaient vidés.

La râperie : un violent courant d'eau circulant dans des caniveaux bétonnés emportaient les betteraves vers la râperie. Elles y étaient lavées et des coupe-racines les transformaient en pulpes. Celles-ci étaient acheminées mécaniquement vers la « diffusion » : il s'agissait de les cuire à la vapeur dans d'énormes diffuseurs, sortes de cocotte minute. Les pulpes cuites étaient évacuées par le fond ouvrant de la « marmite ».

Le jus extrait partait par canalisation à la « grande usine » pour y subir plusieurs opérations : première filtration, carbonatation (addition de lait de chaux), deuxième filtration, puis envoi du jus vers les « cuites » (citermes) où il était cuit à haute température dans de grands réservoirs cylindriques.

La couleur du produit approchait du « caramel » ; il était emporté par tapis roulant aux « turbines » qui étaient de grosses essoreuses centrifugeuses.

L'ouvrier mettait l'engin en marche et y introduisait de la vapeur. Après quelques minutes le produit devenait presque blanc, le sucre se cristallisait.

L'ouvrier pouvait le décoller des parois de la machine avec une spatule en bois. Le fond de la turbine s'ouvrait sur un tapis roulant qui emportait le sucre en vrac vers un endroit réservé au conditionnement en sacs de 80 à 100 kg.

Dans les années 60 un énorme silo recueillait le sucre en vrac.



LES PRODUITS DE LA FABRICATION

1. Le produit fini : le sucre cristallisé.
2. Les pulpes humides ou séchées pour l'alimentation des bestiaux.
3. La mélasse : produit visqueux brun foncé servant à la fabrication d'aliments pour les bestiaux.
4. L'écume de chaux (brin de singe) pour chauler les champs.
5. Les scories utilisées l'hiver sur les routes verglacées.

Désiré FACHON et Michèle BELLET

La sucrierie a été mise en service en 1873. Entre les deux guerres, on note la présence de 1800 ouvriers qui travaillaient en 2 fois 12 heures pendant la campagne. Elle était devenue une des premières sucreries d'Europe avant son démantèlement en 2003.

L'arc-en-ciel est une merveille admirée depuis tout temps, mais sa compréhension est due à un génie Newton (1642-1727) et à un savant Huyghens (1629-1695).

Ils s'accordent pour dire que la lumière a une vitesse (célérité) qui varie au passage de l'air vers un autre milieu transparent comme l'eau ou le verre.



Une anecdote ...

Contraint par la peste de 1666 à Londres à rester confiné dans sa famille, Newton étudie les phénomènes lumineux produits au travers des vitres de sa chambre, qu'il gardera secrets jusqu'en 1672.

Quelles sont les conditions pour observer un arc-en-ciel?

- Il a plu auparavant, donc le ciel est rempli d'humidité.
- Le soleil est encore assez haut sur l'horizon.
- L'observateur est dos au Soleil.

Phénomène de l'arc-en-ciel, pourquoi et comment?

Les rayons du soleil venant de très loin sont parallèles entre eux. Ils arrivent sur une grande population de gouttes d'eau en suspension dans l'air (diamètre des gouttes : 1 à 2 mm).

Certains rayons pénètrent dans les gouttes d'eau et subissent au passage air-eau le **phénomène de réfraction** : les rayons paraissent « cassés » dans l'eau, on dit que leur direction change.

En même temps, la lumière dite blanche du soleil subit le **phénomène de dispersion** : elle s'étale en une infinité de radiations de **longueurs d'onde** différentes, repérables par leur **couleur**. D'après Huygens, la lumière est une onde d'énergie lumineuse dépendant de sa célérité et de sa longueur d'onde (comme un son est une onde sonore).

Et dans la goutte?

Les rayons colorés subissent au moins **une réflexion** sur la «peau de la goutte», puis sortent par une deuxième réfraction eau-air.

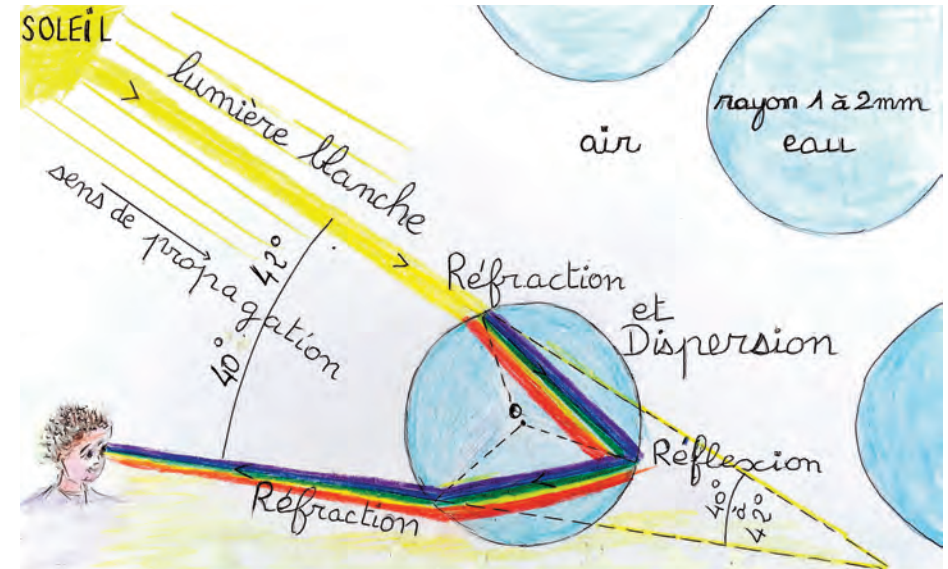
Et dans l'œil humain ?

Celui-ci reçoit une infinité de rayons colorés dont il ne perçoit que six bandes colorées jointives.

rouge orange jaune vert bleu violet



Newton, pour faire paraître son livre « Optics » en 1704, fut obligé de rajouter l'indigo entre bleu et violet pour ne pas heurter la tradition des listes basées sur le chiffre 7 : les 7 notes de musique, les 7 jours de la semaine, les 7 plaies d'Égypte, à l'époque les 7 planètes.



Pourquoi la forme d'un arc?

Les calculs de Newton ont constaté que les rayons arrivant du soleil et les rayons sortant de la goutte forment un angle entre 40 et 42 degrés (voir sur le dessin la rencontre des lignes pointillées).

Cet angle est constant pour chaque couleur donc une même couleur est sur le même arc de cercle. L'arc-en-ciel est une portion de cercles colorés, et au sommet d'une montagne, c'est presque qu'un cercle!

L'œil humain ne voit que six couleurs dans l'arc-en-ciel, et pourtant la lumière de la source lumineuse soleil en contient une infinité ! Les couleurs émises par une source d'énergie (soleil, feu, métaux en incandescence...) sont en nombre infini.

Les couleurs transmises par des pigments sont d'une variété elle aussi infinie.

Conclusion

La grande nouveauté du XVII^{ème} siècle, fut de découvrir que le noir est l'absence totale de couleur comme dans le vide interstellaire, et que le blanc est l'addition de toutes les couleurs émises par le soleil.

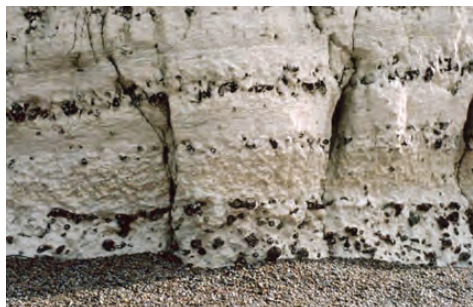
Monique DEBUYSER





Suite à nos discussions en réunion, nous avons envisagé de publier une brochure consacrée aux matériaux utilisés pour la construction de nos habitations, églises et autres monuments.

La prise de conscience de la fragilité de notre environnement, et l'épuisement de sources de matières premières comme les granulats ou les sables, nous amènent à remettre en œuvre des techniques utilisées par nos ancêtres, et à les perfectionner. La Maison de Pays de l'Ardrésis, qui nous a accueillis lors des Journées du Patrimoine, en est un exemple.



Un premier chapitre de la brochure sera consacré au silex. Les silex sont visibles dans les falaises de craie où ils forment des bancs ; ils sont dégagés par l'érosion, et se retrouvent au pied des falaises en cordons de galets.

Nous verrons leur mode de formation à l'époque de « la mer de la craie », et pourquoi leur formation s'est arrêtée. Puis nous survolerons l'usage du silex comme matériau de base d'une « industrie lithique » (l'industrie de la pierre), avant celle des métaux.



Ce sera l'occasion de nous pencher sur « l'invention » de la Préhistoire par Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), et sur les vagues de peuplement qui se sont succédé dans notre région, au gré des périodes interglaciaires ; les principaux sites régionaux feront l'objet d'une présentation chronologique. Nous envisagerons aussi l'usage du silex dans les soubassements des constructions pour éviter les remontées d'eau par capillarité.

Suivront des chapitres sur les autres matériaux de construction locale : moellons de craie, briques et torchis, chaume.

L'ouvrage se veut l'objet d'une réflexion collective.

Michel DEBUYSER



ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE



En application du senatus-consulte du 29 octobre 1805
prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de
peste-19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire de l'Empire Français.

Je soussigné(e) :
Mme/M :
Né(e) le :
Demeurant :

Certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) autorisé
par le décret de l'Empereur des Français Napoléon Ier :

- Déplacement entre le campement et le champs de bataille pour vaincre avec gloire une quelconque puissance Européenne à annexer.
- Déplacement pour effectuer des achats de première nécessité auprès des cantinières (oignon, vin, gnôle)
- Consultation auprès d'un médecin pour cause de typhus et/ou de la gangrène... Ou opération urgente d'un chirurgien de la Grande Armée pour une amputation.
- Déplacement pour motif familial impérieux (complot politique, coup d'état).
- Convocation judiciaire pour se rendre aux Gens d'Armes et être conduit à la guillotine ou au cachot.
- Déplacement outre-mer pour récupérer le trône de France.
- Déplacement pour acheminer des renforts et secourir l'Empereur.

Fait à :
Signature et date :

IMPRIMERIE DE NEURCHI DE NAPOLÉON BONAPARTE
ANDREA FAIN

1687 ▶

Mme de Sévigné écrit
à sa fille, Mme de Grignan,
lors d'une épidémie qui sévit à Paris.

Ces deux documents sont des faux, divulgués en 2020 sur les réseaux sociaux : pas trop difficile à deviner pour celui de 1805, vu son style "moderne", et une signature. Quant à la prétendue Mme de Sévigné, elle commet trois erreurs historiques.

Lesquelles ?

[Réponses au verso]

Confinement et couvre-feu ne sont pas des affaires nouvelles. Au Moyen-Âge, une cloche signalait l'heure du couvre-feu : il était temps de recouvrir les feux d'un couvercle (fer, fonte, cuivre, terre cuite...), pour éviter tout incendie la nuit. Confinement dans les sites assiégés. Laissez-passer à présenter aux troupes d'occupation... 1943 : les Nazis ordonnent un couvre-feu sur le territoire français : cloîtrer la population chez elle, pour empêcher tout rassemblement et toute forme de sédition.

◀ 1805

*Jeudi, le 30ème d'avril de 1687
Plus personne ne sort de peur de voir ce fléau s'abat-
tre sur nous, il se propage comme un feu de bois sec. Le
roi et Mazarin nous confinent tous dans nos apparte-
ments.*

*Monsieur Vatel, qui reçoit ses charges de marée,
pourvoit à nos repas, qu'il nous fait livrer.
Cela m'attriste, je me réjouissais d'aller assister aux
prochaines représentations d'une comédie de Monsieur
Corneille "Le Menteur", dont on dit le plus grand bien.
Nous nous ennuions un peu et je ne peux plus vous
raconter les dernières intrigues à la Cour, ni les dernières
tenues à la mode.*

*Heureusement, je vois discrètement ma chère amie
Marie-Madeleine de La Fayette ; nous nous régalons
avec les Fables de Monsieur de La Fontaine, dont celle,
très à propos, « Les animaux malades de la peste » ! «
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ».
Je vous envoie deux drôles de masques ; c'est la
grand'mode, tout le monde en porte à Versailles. C'est
un joli air de propreté, qui empêche de se contaminer.
Je vous embrasse, ma bonne, ainsi que Pauline.*

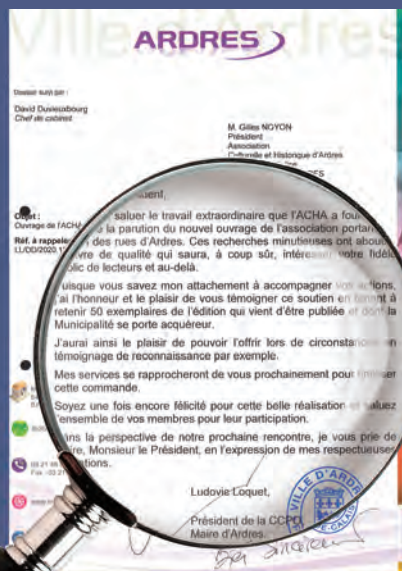
PROGRAMME 2021 DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE L'ACHA

- **Assemblée générale et conférence :**
 - ⇒ Vendredi 12 mars.
- **Exposition et conférence "les peintres de l'école de Wissant" :**
 - ⇒ 25 juin au 4 juillet.
- **Visites des poires et du bastion par les guides de l'ACHA :**
 - ⇒ les samedis après-midi de juillet et août.
- **Journées Européennes du Patrimoine :**
 - ⇒ Samedi 18 et dimanche 19 septembre.
- **Commémoration du général Dorsenne :**
 - ⇒ samedi 25 et dimanche 26 septembre.

La parole est aux lecteurs

Vous avez aimé ce numéro de l'ACHA info et ceux qui l'ont précédé... Merci de nous faire part de vos remarques et suggestions pour améliorer les prochains.

Réponses de la page 7 : (1) Le cardinal Mazarin est mort en 1661. - (2) François Vatel, intendant du Grand Condé, s'est suicidé à Chantilly le vendredi 24 avril 1671 (jour mayre de carême), parce que sa commande de poissons n'était pas arrivée pour le banquet offert au roi et à 3000 invités venus de Versailles. - (3) Le *Menteur* de Pierre Corneille fut présenté en 1644.



ARDRES AU FIL DES RUES

Suite à l'édition du Livre "Ardres au fil des rues", L'ACHA a reçu une lettre chaleureuse et enthousiaste de la part de Monsieur Ludovic Loquet, maire d'Ardres. C'est pour toute l'équipe des bénévoles un réel encouragement et un soutien pour la poursuite des activités de l'association...

